

Predication du 10 juillet 2016
**Joie des éplorés, leur deuil sera plus léger, ou
Heureux ceux qui pleurent, ils seront consolés**
Matthieu 5,4 (ou 5) ; Esaïe 61, 1 à 4 ; Luc 7, 11 à 17

Nous voilà donc à la deuxième béatitude. Après « Joie de ceux qui sont à bout de souffle, le royaume des Cieux est à eux », et le récit de la femme courbée qui grâce à Jésus peut se redresser, voici la deuxième : **Joie des éplorés, leur deuil sera plus léger ou Heureux ceux qui sont tristes (endeuillés), ils seront consolés**

Vous voyez-vous dire à quelqu'un qui est écrasé par la tristesse d'un deuil - perte d'un être aimé, conjoint, enfant, parent, frère ou sœur, ami cher : « Joie pour toi, tu seras consolé ! » Je ne suis pas sûre que ce soit adéquat, je suis même sûre que cela ne le serait pas ! Cela pourrait résonner comme une agression verbale, ou une incompréhension totale de l'abîme de souffrance ressenti. Pareil si l'on s'adressait à quelqu'un en deuil d'une perte symbolique : son pays, son habitat, son travail, sa santé, son amour, ses espoirs ...

Oui décidément, le texte des béatitudes est truffé d'appels au bonheur surprenants – un bonheur qui a l'art de naître là on ne l'attendrait pas. Mais est-ce encore de bonheur dont il s'agit ? Ou d'une joie tellement spirituelle qu'elle ne pourrait concerner que quelques personnes d'exception ? Certes, le message du Christ déborde notre temps et notre espace, il laisse entrevoir une autre réalité que la réalité immédiate, et l'espérance chrétienne dépasse notre vie d'ici et de maintenant. **Mais le message du Christ, s'il ouvre à une autre dimension de la vie, concerne aussi et même d'abord la vie présente, notre monde d'ici, l'humanité telle qu'elle est ; ce message concernait les contemporains de Jésus, et nous aujourd'hui !** Si Jésus appelle ceux qui l'écoutent au bonheur et à la joie, il parle de ce sentiment de ce bonheur, qui peut nous remplir et nous réjouir aujourd'hui. Car le bonheur est déjà implanté dans le monde et dans nos cœurs. Mais ... il pousse et fleurit dans des endroits bien étranges...

Au moment de prononcer les béatitudes, Jésus en est à ses débuts ; et le voilà qui s'adresse aux disciples qui l'entourent de près et aux foules qui l'entendent de plus loin et sont frappées de son enseignement. Quand Jésus parle, il voit tous ces gens qui l'entourent, ses disciples et les foules ; il connaît l'aspiration des humains de tout temps à accéder à une vie meilleure, et une fois que les conditions de vies sont devenues meilleures, à chercher plus de bonheur... Et il sait qu'avec ces gens devant lui se trouvent rassemblées toutes les situations de vie possibles et imaginables : il y a ceux pour qui la vie se déroule bien et agréablement, et ceux qui se débattent dans des difficultés. Il y a tous ceux qui ont perdu un être cher, et à son époque, la mort précoce faisait partie de la vie ordinaire. Jésus sait la fragilité affective mais aussi sociale de ceux et celles qui portent le deuil.

Et d'emblée il annonce la couleur : « Le royaume des Cieux s'est approché, il a commencé, il est parmi vous, en vous » dit-il, et avec cette annonce il y a des promesses plein les yeux, plein les mains, plein les cœurs... **Le bonheur auquel aspire l'être humain est possible même pour ceux qui apparemment n'y auraient pas droit puisque la vie les a écorchés vifs.** Et même plus que cela : **le bonheur est même peut-être pour ces écorchés vifs d'abord !**

Et Jésus, en parlant ainsi, se place dans la droite ligne des vieilles promesses d'Esaïe, écrites autrefois pour le peuple en Exil qui allait enfin pouvoir retrouver sa terre, et ce serait comme renaître de ses cendres. Esaïe disait que ce rétablissement, c'est grâce à ce Dieu qu'il aurait lieu – Dieu qui allait consoler son peuple et lui redonner vigueur et vitalité et bonheur ! Jésus s'inspire de ces anciennes promesses : il les reprend et les adapte pour ses contemporains, il les transforme quelque peu et en ajoute d'autres - et aujourd'hui, à notre tour, nous reprenons les paroles de Jésus et essayons de les faire résonner pour notre temps.- **Jésus parle donc de la part d'un Dieu de consolation, de libération ; de la part d'un Dieu qui aime voir ses créatures heureuses, comme un bon père sain d'esprit aime voir ses enfants heureux.**

Jésus parle d'un Dieu qui ne tire aucune satisfaction de la tristesse d'un cœur humain endeuillé. Comme le disait le psalmiste : « *elle coûte aux yeux du Seigneur, la mort de ceux qu'il aime* » (ps.116,15)

Et ce que Jésus annonce dans ses béatitudes est en totale cohérence avec qui il est, ce qu'il montre, ce qu'il dit, ce qu'il agit tout au long de sa vie. Il souffre devant la souffrance du deuil. Il pleure en étant confronté à la mort de son ami Lazarre (Jn11,35). Il y a quelques dimanches, mon collègue a prêché sur le récit de l'évangile de Luc (7, 11 à 17) dans lequel Jésus croise un cortège funèbre - et Jésus est ému aux entrailles devant la douleur de cette mère fragilisée dans cette société où une femme sans mari et sans fils peine à survivre - et Jésus rend la vie à ce fils... et le cortège de la mort devient cortège de Vie... et c'est un signe de ce qu'il veut faire pour nous. **Il voit nos tristesses et nos fragilités, il vient à la rencontre de nos cortèges de deuil, il veut rendre notre existence malmenée à nouveau vivable - et même plus que vivable, heureuse.**

Aujourd'hui... comment arrive la consolation ? Qui l'apporte ? Dans le texte des béatitudes, le verbe est au passif, *ils seront consolés*... mais comment et grâce à qui ? Sans doute que pour les auditeurs de Jésus, nourris du Premier Testament, il est évident que derrière ce passif, c'est Dieu qui est le consolateur - mais n'empêche que ce n'est pas dit explicitement... **et cela laisse entrevoir la possibilité d'une part divine et/ou d'une part humaine dans la consolation:** peut-être que la réalisation de cette promesse est non seulement le fait de Dieu, mais qu'elle nous revient aussi en partie ? Peut-être que nous sommes appelés à consoler et à être consolés les uns par les autres. Comme quand *Jésus voit au pied de la croix sa mère et le disciple qu'il aimait et il leur dit : femme, voici ton fils. Et au disciple : voici ta mère* (cf Jean 19, 27). Jésus au moment d'expirer prend soin qu'il y ait une consolation toute humaine pour sa mère. Je n'opposerai pas la part divine et la part humaine dans la consolation. **La présence aimante de Dieu est parfois reçue dans le silence du cœur, dans la prière, la lecture, la nature, mais si souvent, le plus souvent, la présence aimante de Dieu est ressentie à travers les autres....**

Et puis, dans notre béatitude, la joie est au présent et la consolation au futur... en hébreu, le mot utilisé pour dire : *heureux celui qui* est une racine porche du mot aller, avancer, se diriger ; l'appel au bonheur est une dynamique en train qui commence et va s'accomplir un jour complètement. Quand on est dans la tristesse d'une perte, d'un deuil, rien ni personne ne peut nous consoler véritablement dans l'immédiat. Mais dans la nuit de la tristesse, nous pouvons pressentir l'aurore de la consolation, l'espérer comme l'on espère au plus fort de la nuit le jour qui va poindre, et nous ouvrir doucement à sa lumière, à sa chaleur. Et elle vient. La consolation. Oui, elle arrivera, et elle arrive, faisant déborder la joie, et ce n'est pas une trahison de trouver le bonheur, ni envers le défunt ni envers ce que l'on a perdu... **c'est juste que le Dieu qui nous aime nous ouvre un chemin et un demain - un demain plein.**

Et je crois qu'il est possible d'entendre cet appel au bonheur, à la joie, de le laisser résonner au cœur de la tristesse des deuils multiples et variés que la vie apporte ... Non pas pour le crier à la face de celui ou de celle qui souffre (quelle indécatesse !!), mais pour l'incarner dans notre propre vie... pour laisser germer ces brins de joie plantés au plus profond de nos cœurs. Oui, une consolation vient, et un jour elle sera pleine, elle vient de Dieu qui nous aime et nous console, elle vient de ceux qui nous aiment et se soucient de nous, elle est plantée en nous comme un germe minuscule et secret destiné à grandir et fleurir. Aucune tristesse, aucun deuil – si immenses, si dévastateurs soient-ils – ne sont une impasse éternelle. Tout lieu de chagrin est aussi le lieu d'une promesse de consolation, vivante même si elle demeure inaccomplie, puissante même si elle paraît dérisoire et fragile...

C'est une Parole du Christ, Parole à la fois divine et humaine....

***Joie des éplorés, leur deuil sera plus léger.
Heureux ceux qui pleurent, ils seront consolés.***

AMEN

Daphné Reymond